

GÉZA SZÁSZ

## **Étudier l'histoire des relations et des représentations littéraires franco-hongroises au XX<sup>e</sup> siècle : Aspects théoriques et politiques**

*Studying the history of Franco-Hungarian literary relations and representations in the 20th century: Theoretical and political aspects. The history of literary relations between France and Hungary in the 20th century may surprise the researcher by its diversity, its complexity and its ideological and political burdens. We can even say that, on the Hungarian side, there is no other period equal to the stakes and intensity of the search for common points or even of a common history. During the period between the two world wars in particular, alongside the "traditional channels" such as literary translation, one sees the links of friendship and collaboration between authors or literary societies, a more ambitious attempt, that of (re)finding the place of Hungary among the western nations. While very serious efforts are made to shed light on the lesser-known chapters of a Franco-Hungarian cultural history (often in government-funded publications), they often lead to politicized interpretations reminiscent of a "golden age of friendship". At the same time, high-level intellectuals, active participants in literary relations, such as Gyula Illyés, Dezső Keresztury and József Balogh are beginning to wonder about the representation of Hungary in the world (including France) and the possible innuendoes a study of representations. It seems to us that this period of intensive study which will also end with the changes of 1948-1949 (relations will survive in other forms) has laid the groundwork that would define research until the end of the century. My paper aims to review the main directions of research and cultural and/or political issues with particular emphasis on the 1920s-1940s and the end of the century.*

### **Remarques préliminaires**

Avant d'exposer notre point de vue, nous nous devons de définir notre point de départ et le statut que nous adoptons dans notre démarche. Autrement dit, pareille tentative de présentation doit débiter par celle de la position prise par le chercheur. N'étant pas des spécialistes de la littérature française et/ou hongroise du XX<sup>e</sup> siècle, ni de la traduction littéraire, notre champ d'étude s'étend principalement aux récits de voyage et à la représentation de la Hongrie en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, à différents moments de l'avancement de nos recherches, nous nous sommes trouvés face à une obligation naturelle : voir comment le sujet et le corpus choisis ont été étudiés par les chercheurs appartenant aux générations plus anciennes. Désireux de présenter l'image de la Hongrie de l'ère des Réformes dans les récits de voyage et dans la presse française de l'époque, nous avons dû d'abord passer en revue l'histoire de la recherche hongroise relative à ce sujet. Notre attention fut alors attirée non seulement par les résultats d'ordre philologique ou culturel que l'on trouve dans ces textes, mais aussi par

la manière dont on les présentait, indépendamment de la période étudiée. Il en émergeait progressivement sinon une volonté, du moins une tendance de plus en plus nette, qui nous suggérait que la recherche sur les relations littéraires et culturelles entre la France et la Hongrie dépassait, et ô combien, le domaine de l'histoire littéraire et culturelle.

Quelques années plus tard, lorsque nous avons travaillé sur la traduction française du livre d'István Lagzi portant sur l'accueil des évadés français en Hongrie pendant la Deuxième Guerre mondiale (Lagzi 2017), ce premier constat se transforma en conviction. Cette évolution nous a poussés à nous pencher un peu plus sur le sujet, à identifier certains traits caractéristiques et à poser des questions. La présente étude est destinée à présenter les premiers résultats de cette réflexion. Nous prévenons en même temps le lecteur que notre quête est encore loin d'être aboutie, et que ce texte se présente plutôt comme une ébauche exécutée par un amateur.

### **Les approches de l'histoire des relations littéraires franco-hongroises**

#### **Typologie et acteurs des relations**

Si l'on se penche sur l'histoire des relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle (et nous évitons ici l'histoire des influences), on pourra distinguer trois tendances, dont le concours est parfois (peut-être toujours) motivé par des velléités politiques plus ou moins explicitées. Cette affirmation servira de base à notre réflexion.

Pour nous, à la première tendance appartiennent les acteurs de l'*interpersonnel*, c'est-à-dire les auteurs qui cultivent pendant une partie ou tout au long de leurs périodes actives des contacts personnels (liens d'amitié, collaboration artistique, professionnelle ou institutionnelle).

La deuxième, peut-être la plus large, est celle des traducteurs, acteurs essentiels de l'*interculturel* et de la réception des textes. (Avec, bien sûr, les éditeurs.)

La troisième regroupe les *spécialistes*, on dira aussi les chercheurs des deux pays (ou, dans un sens plus large, toute personne s'exprimant à l'écrit sur la littérature de l'autre pays), qui se penchent avec un intérêt particulier sur la ou les littérature(s), en général dans une perspective comparée. Ils sont pour nous des professionnels des relations, et ceci à deux titres : d'une part parce qu'ils étudient et vulgarisent la littérature de l'Autre, d'autre part parce que ces activités de recherche et de vulgarisation exigent des contacts institutionnels (si ce n'est que pour publier les textes.)

On doit noter que les coïncidences peuvent être nombreuses : une même personne peut rallier plusieurs tendances ou catégories. Si être à la fois auteur et chercheur est relativement rare, un coup d'œil rapide nous permet de constater que, surtout côté hongrois, nombre d'auteurs et chercheurs avaient aussi à leur actif une certaine quantité de traductions.

#### **Le corpus**

Le corpus qui se prête à l'analyse peut être de caractère fort distinct dans les trois cas. Certes, il y a le niveau zéro, le texte littéraire. Mais, pour les deux premières catégories,

nous avons les correspondances et les journaux intimes, avec une fausse note : pour le traducteur, il peut arriver qu'il traduise un auteur déjà décédé, avec lequel il ne pourra plus avoir de contacts personnels. L'étude de la recherche se fait, en général, de la manière la plus simple : le corpus est constitué des textes à vocation scientifique publiés par les chercheurs (même si le terme « scientifique » ou le statut de l'auteur peuvent être mis en doute). Ces derniers textes s'étalant sur plusieurs décennies au cours desquelles la Hongrie a vécu une des périodes les plus mouvementées de son histoire du point de vue idéologique et politique, on pouvait naturellement se demander si leur étude relevait de l'histoire des sciences littéraires, de l'histoire des idées et de la culture ou de l'histoire politique. Voilà déjà une des questions auxquelles notre enquête souhaite trouver une réponse.

En ce qui concerne les sous-catégories des textes scientifiques, nous en avons identifié plusieurs. Ainsi les histoires littéraires (comme l'*Histoire de la littérature française* de László Dobossy, publiée en 1963), les études sur la réception des textes, l'histoire des traductions (peu cultivée au XX<sup>e</sup> siècle), les histoires des représentations (axées surtout sur l'image du pays), l'histoire des relations culturelles (influences, propagation d'idées) et les analyses des textes.

Conscients de l'impossibilité de présenter, dans la cadre d'un seul article, tous les textes et tous les chercheurs, nous nous sommes fixé des objectifs plus modestes. Fidèles à notre travail d'origine (c'est-à-dire l'histoire des représentations), nous avons concentré nos efforts sur les textes susceptibles d'en faire partie. Il restait encore un point à élucider : lequel des deux corpus, français et hongrois, étudier ? Pour rester un peu dans le sillon de nos recherches précédentes, nous avons opté pour des textes hongrois qui exprimaient une certaine sensibilité à l'égard de la représentation de la Hongrie dans les œuvres françaises.

### **Cadres chronologiques et périodisation**

Du point de vue de notre sujet, il serait difficile de limiter le XX<sup>e</sup> siècle à une période de cent ans, allant de 1901 à 2000. L'étude des textes offre trois possibilités pour le commencement de cette période : soit l'année 1896, donc l'exposition universelle de Budapest, qui aurait provoqué en France un regain d'intérêt pour la Hongrie (Horel 2001 : 110-111), soit 1908, année de lancement de la *Revue de Hongrie* (Farkas 2004 : 14-36), soit 1913, année de la publication de la bibliographie d'Ignace Kont (Kont 1913). Le XX<sup>e</sup> siècle finit pour nous en 2002, année de parution de la *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, ouvrage monumental d'Erzsébet Hanus et d'Henri Toulouze, véritable mine d'or pour les chercheurs (Hanus-Toulouze 2002).

À l'intérieur de ces cadres, quelques grandes périodes peuvent être distinguées. Nous pouvons affirmer qu'avant 1920 la représentation s'inscrit dans le cadre des études philologiques traditionnelles : on découvre et présente des textes, on constitue des bibliographies. Le souci de la représentation est perceptible. En témoigne, entre autres, la fondation de la *Revue de Hongrie*. On est alors à l'âge des « études fondamentales ».

Ceci malgré les changements d'orientation de la *Revue de Hongrie* : rejetant tout appartenance partisane entre 1908 et 1914, elle devient un outil de la propagande pendant la Grande Guerre, et retourne ensuite à ses activités « normales » (Farkas 2004 : 14-36).

La deuxième période couvre les années 1920, 1930 et – dans une mesure qui varie en fonction des interprétations – une partie des années 1940. Sous l'effet de la catastrophe nationale scellée par le traité de Trianon du 4 juin 1920, qui relègue la Hongrie au rang de petit pays d'Europe Centrale, rôle dans lequel elle ne se reconnaît pas<sup>1</sup>, les élites hongroises se mettent à rechercher les raisons qui ont conduit à cette « trahison ».

Si l'élite gouvernementale rejette l'essentiel de la responsabilité sur des facteurs extérieurs (négligence des grandes puissances, soit de territoire et de souveraineté des petits pays ou nations centre-européens), la contre-élite reconnaît aussi des raisons relevant de la politique hongroise des décennies précédant la Grande Guerre (Romsics 2005 : 221-225). Le souci d'une observation intérieure et de revoir (ou de redorer) l'image de la Hongrie inspirera plusieurs entreprises intellectuelles des deux côtés.

On citera ici l'exemple de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, sur laquelle les études se sont multipliées au cours des vingt dernières années (Farkas 2004 ; Farkas 2009 ; Montéty 2009a ; Montéty 2009b). Successeur de la *Revue de Hongrie*, soutenue par un gouvernement soucieux de l'image du pays (elle sera financée à partir d'une enveloppe budgétaire laissée à la discrétion du président de la Banque Nationale de Hongrie), s'inscrivant dans un nouveau contexte des études hungarologiques, elle envisage une perspective plus large, englobant aussi « les pays du Danube » (Farkas 2004 : 75-112).

Conscients du fait que cette initiative a déjà été dûment étudiée côté hongrois aussi bien que côté français, nous souhaitons attirer l'attention du lecteur sur d'autres phénomènes.

À peu près parallèlement, de sérieux efforts sont déployés pour rétablir les relations avec l'étranger dans une perspective des représentations. L'ouvrage fondamental qui en est issu est un recueil d'études des plus grands intellectuels de l'époque, sobrement intitulé par la formule brève et peu traduisible *Mi a magyar?* (« Les Hongrois et l'esprit hongrois »), et publié en 1939 sous la direction de Gyula Szekfű, figure de proue de la recherche historique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Szekfű 1939). On y trouve une synthèse écrite par Sándor Eckhardt, qui fait pendant longtemps autorité (Eckhardt 1939). L'auteur passe en revue des œuvres françaises, allemandes, etc. relatives à la représentation de la Hongrie et des Hongrois depuis le Moyen-Âge jusqu'aux périodes récentes. Sources historiques, textes littéraires et même films s'y succèdent. Conscient de l'insuffisance de son corpus, il se défend en signalant que son objectif consistait à présenter l'image superficielle que les Européens pouvaient concevoir sur la Hongrie et les Hongrois et dont l'influence était, selon lui, toujours plus grande que celle des

---

<sup>1</sup> Notons que les études d'István Bibó (*Misère des petits États de l'Europe de l'Est*) et de Jenő Szűcs (*Les trois Europes*), mettant la situation de la Hongrie dans une perspective plus réaliste et évoquant des explications historiques, ne seront publiées que bien plus tard (en 1946-1948 et en 1981).

approches plus équilibrées (Eckhardt 1939 : 134.) Et comment est cette image ? Oscillant entre enthousiasme romantique (amour de la liberté et de la nature chez les Hongrois) et dédain envers ces barbares asiatiques arriérés, indomptables, féroces voire cannibales, elle relève toujours de facteurs politiques, notamment de l'évolution des relations entre les pays, d'hostilité en amitié et inversement.

Tout le texte est cependant imprégné d'un sous-entendu : la Hongrie n'est pas appréciée à l'étranger à sa juste valeur et surtout pas identifiée en tant que pays appartenant à l'Occident. Par ce trait, la synthèse d'Eckhardt rejoint un courant qu'on qualifiera de dominant (et dont plusieurs de ses textes font partie), tout en y apportant des nuances. Il s'agit d'une nouvelle utilisation des textes littéraires français relatifs, d'une manière ou d'une autre, à la Hongrie (sujet hongrois, avis de l'auteur sur la Hongrie et les Hongrois, la Hongrie comme théâtre de l'action ou la simple mention d'un nom hongrois). Qui plus est, cette étude va s'étendre à tout Français ou francophone qui vient en Hongrie et produit des textes (mémoires, correspondance). L'objectif apparent consiste à repérer les éléments qui noircissent ou rehaussent l'image de la Hongrie par les faits culturels, et montrer si possible que par le passé les choses allaient mieux, la Hongrie faisait partie des nations occidentales. Sous cet angle, toute mention du rôle de la Hongrie comme boulevard de la chrétienté se transforme en reconnaissance générale, tout Français venu en Hongrie au XVIII<sup>e</sup> siècle est propagateur ou adversaire des Lumières ou, ce qui est encore meilleur, des idées de la Révolution ; des opinions personnelles sont érigées en prises de position publiques. Comme si la situation actuelle (celles des années 1920-1930) n'était que le résultat d'un malentendu provoqué par un manque d'informations. Dans notre thèse de doctorat, nous avons déjà réuni et jugé un certain nombre de ces textes (Szász 2002). L'apogée de cette tendance est sans doute le livre d'István Lelkes, *A magyar francia barátság aranykora* (« L'âge d'or de l'amitié franco-hongroise ») paru en 1933 et figurant dans la bibliographie d'Eckhardt (Eckhardt 1939 : 136), dont les manques seront bientôt démontrés dans la revue *Irodalomtörténet* par le rédacteur en chef Gyula Baros :

Histoire des belles illusions d'une époque révolue : voilà le résumé de ce livre écrit avec beaucoup d'enthousiasme, de travail et d'érudition. La sympathie commence en 1871, par les protestations hongroises contre la mutilation territoriale de la France ; le retour de la partie française date de 1879, avec l'aide fournie aux victimes de l'inondation de Szeged. Ces relations chaleureuses ont débouché sur des compliments mutuels pendant toute une décennie ; mais elles restèrent aussi dans cet état, et ont fini par un désenchantement que l'on ne pouvait pas dissimuler devant le public. L'instigatrice de cette grande amitié était Madame Adam, auteur de *La Patrie hongroise* (1884), largement commentée chez nous à l'époque. L'auteur parle d'elle dans le détail. Dommage qu'il ne cite pas ses lignes relatives à Veres Pálné, dans lesquelles on voit plus de franchise que dans les déclarations favorables suggérées, à en croire ses compatriotes, par les amis budapestois de l'écrivaine. C'est d'autant plus naturel que la citation, au lieu de flatter notre chauvinisme, fait l'éloge des tentatives de la grande dame hongroise pour l'amélioration de la condition féminine. On aurait pu aussi mentionner que ce fut justement

Veres Pálné qui corrigea Madame Adam au sujet de l'interprétation de la Tragédie de l'Homme. Tout ceci a des traces littéraires aisément accessibles (Baros : 215-216)<sup>2</sup>.

Malgré ces « errements », les efforts intellectuels finissent par déboucher sur des grandes synthèses ou tentatives de synthèse. En 1941, puis en 1946, István Sötér publie deux ouvrages destinés à présenter l'histoire des relations franco-hongroises, avec un accent particulier mis sur l'aspect culturel : *Francia-magyar művelődési kapcsolatok* (« Relations culturelles franco-hongroises ») et *Magyar-francia kapcsolatok* (« Relations hungaro-françaises ») (Sötér 1941 ; Sötér 1946). L'ironie du destin voulait que ce dernier livre, très largement sous-documenté au goût du chercheur d'aujourd'hui, constitue une référence absolue pour tout chercheur en la matière. Plus personne n'osera écrire une synthèse des relations franco-hongroises<sup>3</sup>. Même Sötér, quand il revient au sujet en 1970, soit vingt-quatre ans plus tard, le fera dans le cadre d'un recueil d'études co-dirigé avec l'historien Béla Köpeczi, et dont le collectif comprendra vingt-trois auteurs (Sötér-Köpeczi 1970) !

Dans un livre publié en 1948, et qui doit être considéré comme un ultime effort avant la mise en sommeil des études françaises en Hongrie pour presque une décennie (Bernáth 1998 : 158), Géza Birkás, quoique visant un tableau général des voyages français en Hongrie, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, devra se contenter de résumer les textes (Birkás 1948).

Certes, on est allé un peu loin. Revenons à un autre moment décisif de l'histoire des représentations à travers les textes littéraires et/ou par les littéraires. En novembre 1943, en pleine guerre mondiale, au cours de laquelle les plus grands intellectuels hongrois commencent à pressentir l'échec de la « grandeur intermédiaire » créée par la politique révisionniste, trois écrivains francophones et francophiles, tous proches voire intimement liés à la *Nouvelle Revue de Hongrie*, József Balogh, Gyula Illyés et Dezső Keresztury s'interrogent à nouveau sur l'image des Hongrois dans le monde (Szász 2017 : 6-7). Il en résultera une série d'articles publiée dans la revue *Magyar Csillag* fondée par Illyés, qui saisit avec acuité l'importance des représentations (Balogh – Illyés – Keresztury 1985)<sup>4</sup>.

Selon eux, la véritable analyse de la représentation des Hongrois à l'étranger n'a pas encore été faite, alors qu'elle serait indispensable pour l'élaboration des nouvelles directives nationales. L'étude de 1939 de Sándor Eckhardt figure d'ailleurs parmi les références les plus citées. Illyés et ses amis voulaient, entre autres, lancer l'étude de la représentation de la Hongrie en France. Leur initiative n'a pas pu aboutir ; même la revue sera balayée par la tourmente de l'occupation nazie de la Hongrie en mars 1944.

---

<sup>2</sup> C'est nous qui traduisons. Le compte-rendu est signé B. Gy.

<sup>3</sup> Notons aussi que les synthèses à un seul auteur ont perdu leur légitimité en Hongrie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : après celle de Mihály Horváth, toutes les grandes synthèses de l'histoire hongroise ou universelle réuniront des équipes de collaborateurs.

<sup>4</sup> Les textes réunis dans un volume ont été réédités en 1985, sous le titre *Hirünk a világban*.

La troisième période, allant de la fin des années 1940 à la fin des années 1980, verra aussi une recherche dépendante de l'évolution du contexte politique. L'après-guerre, malgré la publication du livre d'István Sötér, ne sera pas l'époque de l'étude systématique de la représentation de la Hongrie à l'étranger. Avec les nouveaux traités de paix (Paris, 1947), et encore plus par l'engloutissement de la Hongrie dans la sphère soviétique, celle-ci a d'abord perdu de son intérêt et finit par cesser d'exister. La bibliographie publiée en 1970 par Sándor Kozocsa en fournit une preuve éclatante : entre 1948 (année de limitation ou d'interdiction des langues occidentales dans les universités hongroises) et 1956 (autorisation de la réouverture des filières, devenue effective à la rentrée de 1957), au total douze textes peuvent être rangés dans la catégorie « idées, sujets, relations ». Et sur ces douze, aucun n'est consacré à l'étude de la représentation. Celle-ci sera d'ailleurs absente même après la reprise constatée dès 1958 (Kozocsa 1970). On remarquera dans la nouvelle production une dépolitisation interprétée au sens le plus large du terme : la recherche, marquée, entre autres, par les deux volumes du manuel de l'histoire de la littérature française (Dobossy 1963), s'inscrit dans la formule *auteur – texte – influences littéraires*, et évite tout sujet sensible. Ceci favorise évidemment la recherche philologique et l'étude des relations (en général à sens unique) entre œuvres. Ce trait est aussi perceptible dans le vaste ouvrage collectif dirigé par Béla Köpeczi et István Sötér (*Eszmei és irodalmi találkozások*), qui se fixe comme objectif d'apporter de nouvelles lumières en vue d'une meilleure connaissance des interférences entre littératures nationales. Dans la préface, les rédacteurs se réfèrent au livre publié par István Sötér en 1941, et avouent leur incapacité momentanée à présenter une synthèse. On remarque aussi deux absents parmi les collaborateurs : László Dobossy et Endre Bajomi Lázár. La non-participation de ce dernier nous laisse un peu perplexe : actif depuis 1954, il figurait pendant les années 1960 parmi les chercheurs les plus féconds, et se hasardait aussi à l'extérieur de l'histoire littéraire proprement dite. Plus tard, cet aspect dominera son œuvre<sup>5</sup>. Malheureusement, malgré les recueils prometteurs d'*Arpadine* et de *Francia tükör* (dans ce dernier, il réunit des textes relatifs à la représentation de la Hongrie et des Hongrois !), son érudition ne débouche pas non plus sur une synthèse (Bajomi 1980 ; Bajomi 1987).

Pareil constat doit être fait dans le cas de László Dobossy. Lorsqu'en 1988, au terme d'une expérience longue de cinq décennies et marquée par des séjours variés en France (études à la Sorbonne et à l'INALCO, participation à la Résistance, direction de l'Institut Hongrois de Paris [1949-1950 ; 1973-1976]), il publie un recueil d'études intitulée *Válságok és változások. Esszék, tanulmányok a francia irodalomról*, seuls les huit derniers textes (sur plus de trente) s'occupent des relations (ou de ce qui semble l'être), et pas une allusion à la nécessité de la synthèse (Dobossy 1988 : 307-357). L'âge, la fatigue, le désintérêt ? (Né en 1910, il mourra en 1999.)

---

<sup>5</sup> Sur ce sujet, voir notamment l'article de Krisztián Bene dans le présent volume.

En ce qui concerne la dernière période, c'est-à-dire la décennie qui sépare les années 1989-1990, tournant politique en Hongrie, et la parution de la bibliographie d'Erzsébet Hanus et d'Henri Toulouze, un certain renouveau peut être observé. Le changement de régime apporte bien sûr ses bienfaits. Pas un ombre sur la liberté de la recherche et de la publication ; facilité du voyage ; multiplication des bourses d'études et de recherche ; accès de moins en moins limité aux textes ; possibilités de coopération transfrontalière incomparables. Le résultat ? Certes, l'étude de certains types de textes indispensables pour l'analyse de la représentation et des relations, comme les récits de voyage, des articles des revues littéraires, est enfin commencée (Kövér 1993 ; Köpeczi 1995) – mais le temps ne suffira pas pour écrire une synthèse. Le XX<sup>e</sup> siècle finit donc sans grand projet de réunir les résultats éparpillés.

### **Conclusion**

L'histoire de relations littéraires (et culturelles) entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle peut surprendre le chercheur par sa diversité, sa complexité et ses charges idéologiques et politiques. On pourra même affirmer que, côté hongrois, aucune autre période ne l'égale quant aux enjeux et à l'intensité de la recherche des points communs, voire d'une histoire commune. La période de l'entre-deux-guerres est celle d'une tentative plus ambitieuse de (re)trouver la place de la Hongrie parmi les nations occidentales. Si de très sérieux efforts (bénéficiant du soutien du gouvernement) sont déployés pour éclairer les chapitres moins connus d'une histoire culturelle franco-hongroise, ils aboutissent souvent à des interprétations politisées rappelant un « âge d'or de l'amitié ». Parallèlement, des intellectuels de haute volée, participants actifs des relations littéraires, comme Gyula Illyés, Dezső Keresztury, József Balogh ou István Sőtér, commencent à se poser des questions sur la représentation de la Hongrie dans le monde (la France comprise) et sur les sous-entendus possibles d'une étude des représentations. Il nous paraît que cette période d'étude intensive, qui prendra d'ailleurs fin avec les changements de 1948-1949<sup>6</sup> (les relations survivront dans d'autres formes) a posé des jalons qui auraient dû déterminer la recherche jusqu'à la fin du siècle. Pourtant, la charge idéologique change de côté après la Deuxième Guerre mondiale. Cela provoque une autocensure des plus intéressantes ; l'absence de la thématique de la représentation en dit long sur les périls qu'elle entraînerait.

Étudier l'histoire de la recherche des relations littéraires et des représentations, c'est aussi une histoire des noms. À côté de ceux qu'on vient de mentionner, on voit la figure de Sándor Eckhardt, de János Hankiss, de Dezső Sárváry, de Béla Zolnai, de Géza Birkás, d'Endre Bajomi Lázár, de Béla Köpeczi ou de Lajos Hopp. Ils ont marqué une époque ; ils feront aussi partie des relations littéraires franco-hongroises au XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>6</sup> Au cours de ces deux années décisives aboutissant à la stalinisation de la Hongrie, non seulement l'enseignement supérieur mais aussi l'ensemble de l'économie, de la politique, de la société et de la culture a été soviétisé.



### **Bibliographie**

- BAJOMI LÁZÁR Endre (1980), *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában* [Arpadine. Aventures dans le passé des relations hungaro-françaises], Budapest, Szépirodalmi.
- BAJOMI LÁZÁR Endre (1987), *Francia tükrök: válogatás a 19. század magyar vonatkozású francia irodalmából* [Le miroir français : une sélection d'œuvres de la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle en rapport avec le hongrois], Budapest, Magvető.
- BALOGH József, ILLYES Gyula, KERESZTÚRY Dezső (1985), *Hírünk a világban* [Notre renom dans le monde], Budapest, Magvető.
- BAROS Gyula (1933), « Lelkes István: A magyar-francia barátság aranykora [István Lelkes : l'âge d'or de l'amitié hungaro-française] », *Irodalomtörténet*, vol. 22, No 7-8, p. 215-216.
- BERNÁTH Árpád (1998), « Modern Languages », in : *A Szegedi Tudományegyetem múltja és jelene : 1921-1998* (Szentirmai László, Ráczné Mojzes Katalin eds.), Szeged, József Attila Tudományegyetem, p. 157-163.
- BIRKAS Géza (1948), *Francia utazók Magyarországon* [Voyageurs français en Hongrie], Szeged, Universitatis Szegediensis.
- DOBOSSY László (1963), *A francia irodalom története* [L'histoire de la littérature française], *Tomes I-II*, Budapest, Gondolat.
- DOBOSSY László (1988), *Válságok és változások: esszék, tanulmányok a francia irodalomról* [Crises et changements : essais et études sur la littérature française], Budapest, Magvető.
- ECKHARDT Sándor (1939), « A magyarság külföldi arcképe [Le portrait des Hongrois à l'étranger] », in : *Mi a magyar?* (Szekfü Gyula éd.), p. 87-136
- FARKAS Mária (2004), *A Nouvelle Revue de Hongrie mint kultúraközvetítő folyóirat* [La Nouvelle Revue de Hongrie comme revue médiatrice de la culture], Budapest, Gondolat.
- FARKAS Mária (2009), *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'Occident : La Nouvelle Revue de Hongrie (1932-1944)*, Strasbourg, Université de Strasbourg.
- HANUS Erzsébet, TOULOUZE Henri (2002), *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, Budapest – Paris – Szeged, Institut Hongrois – Bibliothèque Nationale Széchenyi.
- HOREL Catherine (2001), « De l'exotisme à la modernité : un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910) », in : *Mille ans de contacts : Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours* (Marie Payet, Ferenc Tóth eds.), Szombathely, Département de français de l'École Supérieure Dániel Berzsenyi, p. 97-117.
- KONT Ignace (1913), *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910), avec inventaire sommaire des manuscrits*, Paris, E. Leroux.
- KÖPECZI Béla (1995), « Les voyageurs français en Hongrie à l'Ère des Réformes », in : *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage* (Jean Rohr, Árpád Vígh eds.), Paris, Institut Hongrois de Paris, p. 27-36.

- KÖVÉR Lajos (1993), « La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines », *Études sur la région méditerranéenne*, vol. 5, p. 157-164.
- KOZOCSA Sándor (1970), « A francia nyelvű irodalom magyar filológiai repertórium, 1919-1968 [Le répertoire philologique hongrois de la littérature francophone, 1919-1968] », in : *Eszmei és irodalmi találkozások. Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből* (Sötér István, Köpeczi Béla éds.), Akadémiai Kiadó, p. 509-549.
- LAGZI István (2017), *Évadés français en Hongrie, 1940-1945 : Documents*, Szeged, JATEPress.
- MONTETY, Henri de (2009a), *La Nouvelle Revue de Hongrie et ses amis français (1932-44)*, thèse de doctorat en co-tutelle franco-hongroise, Budapest-Lyon, ELTE – Université Jean Moulin Lyon 3, [https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2009\\_out\\_montety\\_h.pdf](https://scd-resnum.univ-lyon3.fr/out/theses/2009_out_montety_h.pdf).
- MONTETY, Henri de (2009b), « *La Nouvelle revue de Hongrie et ses amis français (1932-44)* », *Hungarian Studies*, vol. 23 (2), p. 267-307.
- ROMSICS Ignác (2005), « A kereszténység védőbástyájától az uniós tagságig [Du bastion du christianisme à l'adhésion à l'UE] », in : *Mi a magyar?* (Romsics Ignác, Szegedy-Maszák Mihály éds.), Budapest, Habsburg Történeti Intézet – Rubicon Kiadó, p. 202-230
- SÖTÉR István (1941), *Francia-magyar művelődési kapcsolatok* [Les relations civilisationnelles franco-hongroises], Budapest, Magyar Szemle Társaság.
- SÖTÉR István (1946), *Magyar-francia kapcsolatok* [Les relations hungaro-françaises], Budapest, Teleki Pál Tudományos Intézet.
- SÖTÉR István, KÖPECZI Béla (1970), *Eszmei és irodalmi találkozások. Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből* [Rencontres littéraires et idéologiques. Essais sur l'histoire des relations littéraires hungaro-françaises], sous la direction d'István Sötér et Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó.
- SZÁSZ Géza (2002), *L'image de la Hongrie en France dans les récits de voyage et dans la presse, 1837-1847*, thèse en co-tutelle franco hongroise, Szeged-Angers, Szegedi Tudományegyetem – Université d'Angers.
- SZÁSZ Géza (2017), *Réformes ou révolution ? L'image de la Hongrie d'avant 1848 au miroir de la presse française*, Szeged, Centre Universitaire Francophone.
- SZEKFŰ Gyula (1939), *Mi a magyar?* [Qu'est-ce que le hongrois ?], sous la direction de Gyula Szekfű, Budapest, Magyar Szemle Társaság.

---

GÉZA SZÁSZ

Université de Szeged  
Courriel : szaszgeza@gmail.com